

Appel à ateliers pour le 55ème Congrès annuel de l’AFEA
Université d’Aix-Marseille, 21-24 mai 2024
Pouvoir et empouvoirement / Power and empowerment

Comité scientifique :

Anouk Bottero, Institut National Universitaire Champollion
Tamara Boussac, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
Esther Cyna, Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines, Paris-Saclay
Audrey Haensler, Université de Bourgogne

Alors que le mouvement #MeToo semblait traduire un empouvoirement des femmes grâce à la libération de la parole au sujet des violences sexistes et sexuelles et à l’influence croissante des mouvements féministes contemporains, l’arrêt de la Cour Suprême *Dobbs v. Jackson* en 2022 a marqué un recul patent des droits des femmes. Le pouvoir juridique, aux mains de juges conservateurs, a mis en danger l’accès à l’avortement pour des millions de personnes aux États-Unis. Les ateliers du 55ème congrès annuel de l’AFEA, autour du thème “Pouvoir et empouvoirement”, pourront étudier les affinités, tensions et conflits entre ces deux concepts.

L’histoire politique, littéraire et culturelle étasunienne semble traversée par une tension entre le(s) pouvoir(s) et les groupes minoritaires aux stratégies d’empouvoirement multiples, comme l’avait esquissé la thématique du congrès de 2021 “Légitimité, autorité, canons”. En conséquence, le contexte nord-américain est particulièrement pertinent pour penser l’articulation entre pouvoir et empouvoirement, invitant à une réflexion scientifique attentive sur son sens, sa cohérence et ses usages.

Si le terme d’*empowerment* existe depuis le milieu du XIXème siècle, et désignait alors une action visant à donner du pouvoir, son acception critique actuelle trouve une origine militante¹. Celle-ci émerge au sein des milieux féministes étasuniens dans les années 1970, avant de se diffuser dans les milieux universitaires et professionnels (notamment dans le travail social) à partir des années 1980. Bien qu’il demeure entouré d’un flou conceptuel (p. 5), le concept d’empouvoirement désigne généralement une démarche d’émancipation individuelle ou collective, ancrée dans un projet de transformation sociale ou politique. Pour Marie-Hélène Bacqué et Carole Biewener, il associe de manière dialectique la dimension du pouvoir et “le processus d’apprentissage pour y accéder”, de la prise de conscience politique à l’acquisition de capacités d’action diverses, afin d’affirmer “par le bas” de nouvelles conceptions de la justice, des droits et de l’égalité (p. 6, 8, 16). S’interroger sur la tension entre pouvoir et empouvoirement implique donc d’interroger les rapports de pouvoir et de domination et les multiples manières dont les individus et les groupes sociaux s’efforcent de les redéfinir, par l’action sociale et politique ainsi que par les représentations et les discours littéraires et artistiques.

S’il est très présent dans la littérature scientifique étasunienne depuis les années 1990, dans des champs variés, Bacqué et Biewener relèvent toutefois une importation relativement tardive du concept d’empouvoirement en France, tant dans les milieux universitaires et les sphères militantes que dans le débat public (p. 5, 123). On peut notamment s’interroger sur sa traduction en français, compte tenu de l’existence de plusieurs propositions concurrentes, comme “empouvoirement”, “capacitation”, “pouvoir

¹ Marie-Hélène Bacqué et Carole Biewener, *L’Empowerment, une pratique émancipatrice*, La Découverte, 2015, 7.

d’agir” (au Québec²), ou encore “empuissancement”. Comment, par ailleurs, traduire le verbe “to empower”? À l’occasion du congrès, les analyses linguistiques et discursives, y compris les approches comparatistes, seront les bienvenues pour éclairer les usages et les impensés contemporains de la langue. La diffusion récente du concept et les difficultés lexicales qui lui sont liées suggèrent qu’il est bien nécessaire de mener un travail scientifique sur l’empouvoirement, ses applications et ses usages dans les études américaines en France. Du point de vue théorique, le thème invite également à questionner les déclinaisons historiques et contemporaines de la notion foucauldienne de biopouvoir, théorisant le régime de gouvernance des êtres vivants par le corps³. L’histoire politique récente de l’accès à l’avortement aux États-Unis confirme la prégnance et l’actualité de ce cadre théorique, tandis que les controverses sur les programmes scolaires dans certains États conservateurs reposent le problème du contrôle social par la transmission et la manipulation du savoir⁴. En touchant aux discours et aux représentations, la tension entre pouvoir et empouvoirement s’enracine dans des espaces sociaux, politiques, culturels et littéraires divers, constituant ainsi un thème propice à faire dialoguer les différents champs des études américaines.

- 1) En **histoire et dans les études politiques**, ce thème s’inscrit dans les nouveaux courants de la recherche nord-américaniste sur les inégalités systémiques, le capitalisme et les mobilisations sociales.

L’affinité lexicale entre empouvoirement, autonomie, émancipation et libération invitera à penser des événements majeurs de l’histoire étasunienne comme la Guerre d’Indépendance et l’abolition de l’esclavage au prisme des questions de pouvoir et d’empouvoirement. La question de la souveraineté amérindienne, explorée dans les numéros 152 et 169 de la *Revue Française d’Études Américaines*, traduisait un intérêt croissant, au sein des études américanistes françaises, pour ces questions⁵.

La mise en relation de ces deux concepts invite à penser les mouvements de contestation et de redistribution du pouvoir : comment les stratégies d’empouvoirement reconfigurent-elles les relations de pouvoir ? Dans les années 1960, si le principe de l’empouvoirement collectif se trouvait au coeur de l’action communautaire des programmes de la Guerre contre la pauvreté, des travaux récents comme ceux d’Elizabeth Hinton ou de Julilly Kohler-Hausmann ont bien montré que les dispositifs de lutte contre la pauvreté noire étaient voués à discipliner les Noirs et ont contribué à l’essor d’un régime d’incarcération de masse à la fin du XXe siècle⁶. Au-delà de la thèse du “backlash”, selon laquelle les mouvements d’empouvoirement auraient laissé place à un retour de bâton conservateur après les années 1960, les limites de l’empouvoirement collectif constituent donc une piste de recherche fructueuse pour examiner les mouvements de lutte aux États-Unis. La narration même du récit de l’histoire étasunienne nécessite une réflexion sur la définition du pouvoir politique, à l’instar du titre évocateur de l’ouvrage de Ta-Nehisi Coates, *We Were Eight Years in Power: An American Tragedy* (2017) sur l’accès au pouvoir de la

² Bacqué et Biewener, *L’Empowerment*, 6.

³ Michel Foucault, *Naissance de la biopolitique. Cours au Collège de France 1978-1979*, Gallimard, 2004.

⁴ Michel Foucault, *Surveiller et punir. Naissance de la prison*, Gallimard, 1975.

⁵ *Revue Française d’Études Américaines*, No. 152, “Les nations de l’intérieur, The Nations Within”, 2015 et No. 159, “Sovereignty/Sovereignities in the United States: Concepts and Challenges”, 2021.

⁶ Elizabeth Hinton, *From the War on Poverty to the War on Crime. The Making of Mass Incarceration in America*, Harvard University Press, 2017; Julilly Kohler-Hausmann, *Getting Tough: Welfare and Imprisonment in 1970s America*, Princeton University Press, 2017.

population noire américaine durant la Reconstruction et la présidence de Barack Obama. De quel pouvoir l'empouvoirement traduit-il la quête, et pour quels groupes sociaux?

L'imbrication des échelles de gouvernance aux États-Unis pose la question de l'empouvoirement des différents territoires—localités, comtés, États fédérés et État fédéral interagissent en permanence pour délimiter, définir, rebattre et contester les pouvoirs qui leur sont alloués. Ainsi, la fabrique des institutions étasuniennes au lendemain de la Guerre d'Indépendance pourra faire l'objet de questionnements autour du thème proposé. De même, l'empouvoirement des explorateurs et colons de la Frontière pour avancer le front pionnier soulève des questions juridiques, politiques et sociales essentielles pour comprendre les mécanismes de la colonisation de l'Ouest étasunien.

Les ateliers du congrès pourront décrypter les discours militants et les stratégies d'empouvoirement pour l'obtention de droits civiques, politiques, économiques et sociaux et pour accroître le pouvoir politique de certains groupes minorisés. Les travaux autour du travail social et du *community organizing*, dont le discours mobilise pleinement ces concepts, pourront éclairer ces questions⁷. La négociation du pouvoir entre patronat et travailleuses et travailleurs permettra également d'aborder l'histoire du syndicalisme dans le contexte capitaliste étasunien⁸. Le thème permet ainsi d'aborder la question de l'accès au pouvoir et il s'agira de comprendre pourquoi celui-ci semble parfois impossible. En effet, le mouvement *March 4 our Lives* qui a pris de l'ampleur en 2018 suite à la tuerie du lycée de Parkland en Floride, avait mobilisé la jeunesse pour la régulation du port d'armes à feu mais s'est jusqu'ici heurté au pouvoir du lobby de la NRA.

L'articulation entre les deux concepts apportera un nouvel éclairage sur l'histoire des luttes contre les discriminations fondées sur les catégories du genre, du handicap, de la classe sociale et l'appartenance ethno-raciale, autant de questions qui structurent la société étasunienne. Les mouvements d'opposition contre les discriminations systémiques qui ont traversé l'histoire étasunienne ont d'ailleurs explicitement mobilisé le concept de pouvoir: le mouvement Black Power incarne et symbolise ces stratégies et revendications, tout comme le célèbre slogan "All Power to the People" du Black Panther Party for Self Defense. Si les conflits et les relations de pouvoir s'ancrent et se transforment au sein des institutions politiques, les stratégies et les discours d'empouvoirement posent donc plus largement la question de la citoyenneté et sa définition.

Les études portant sur le genre, les identités de genre, le féminisme et la sexualité ont été particulièrement attentives à ces enjeux. Si le contexte politique récent, du mouvement #MeToo à l'arrêt *Dobbs*, a ravivé les débats autour de l'*Equal Rights Amendment*, de la théorisation du consentement et du harcèlement sexuel, et de celle de la justice reproductive, ces questionnements sont anciens. Les perspectives intersectionnelles ont redéfini le cadre d'analyse des relations de pouvoir et élargi la notion

⁷ Julien Talpin et Hélène Balazard, « Community organizing : généalogie, modèles et circulation d'une pratique émancipatrice », *Mouvements*, 2016, 11 ; Clément Petitjean, « "Us Career Organizers": The Making of Professional Community Organizers in Chicago », *Revue française d'études américaines*, vol. 151, no. 2, 2017, 23-35.

⁸ Nelson Lichtenstein, *State of the Union: A Century of American Labor*, Princeton University Press, 2002 ; Louis Hyman, *Debtor Nation: The History of America in Red Ink*, Princeton University Press, 2011 ; numéro spécial "Travail et salariat aux États-Unis: Quels droits, quelles perspectives ?" *Revue Française d'Études Américaines*, n° 111, 2007. Le colloque international "Le Sud des États-Unis au cœur des enjeux politiques américains : classe, race et espaces au prisme de l'œuvre de Michael Goldfield" organisé par l'Université Paris-Est-Créteil et la Sorbonne Nouvelle en février 2023 témoigne du dynamisme de la recherche française sur les questions de syndicalisme aux États-Unis.

d'empouvoirement, notamment sur la question des droits reproductifs⁹. Les sociologues et les juristes féministes intersectionnelles ont notamment montré comment l'empouvoirement des féministes blanches *pro-choice*, engagées pour faire advenir et conserver *Roe v. Wade*, a perpétué l'exclusion des femmes racisées des instances de pouvoir¹⁰. Celles-ci appellent à repenser les droits reproductifs en incluant le problème des stérilisations forcées des femmes noires, amérindiennes et portoricaines pendant la période eugéniste et jusque dans les années 1970. L'avènement du paradigme de justice reproductive, depuis la fin du XXe siècle, liant les droits reproductifs aux autres enjeux économiques, sociaux et environnementaux de la justice sociale, illustre cet effort théorique de repenser l'empouvoirement de manière inclusive¹¹.

Le thème invite dès lors à envisager les nouvelles modalités d'empouvoirement et de contestation du pouvoir. Pour l'historienne Lisa Levenstein, les années 1990 auraient constitué un tournant dans la redéfinition des stratégies féministes. Celles-ci seraient de plus en plus fondées l'utilisation des réseaux féministes internationaux et de l'*online activism* comme nouvelles ressources d'empouvoirement, notamment par les femmes racisées, pauvres, ou homosexuelles¹². Dans une autre perspective, l'empouvoirement des femmes minorisées passe aussi par la légitimation des émotions, notamment la colère. Dès 1981, Audre Lorde définissait la colère comme la réponse des femmes racisées au racisme et aux mécanismes de domination. Les autrices et activistes Roxane Gay et Brittney Cooper s'en inspirent, plus récemment, pour théoriser l'existence d'une colère légitime, libératrice et motrice dans l'engagement politique, se réappropriant ainsi de manière positive le stéréotype de la *angry Black woman*¹³.

Le congrès sera également l'occasion d'examiner les formes historiques et contemporaines du pouvoir et ses figures. La présidence de Donald Trump a provoqué de nombreux questionnements sur la définition du pouvoir totalitaire et la légitimité du pouvoir et de ses institutions, autant par son accès à la présidence en ayant perdu le vote populaire et malgré les procédures d'*impeachment* qui ont ponctué son mandat, que par son propre discours contestant les résultats des élections de 2020. La droite américaine a régulièrement mobilisé la rhétorique d'une prise de pouvoir par des groupes censément mis en minorité au sein des institutions. Jusqu'au début des années 1960, le mouvement conservateur se construit comme une minorité opprimée par l'"hégémonie libérale" qui caractériserait les institutions politiques depuis le New Deal, comme le théorise l'intellectuel William Buckley dans le premier numéro de son magazine *National Review*, en 1955¹⁴. L'activisme conservateur repose alors sur une prise de pouvoir intellectuelle, politique et médiatique¹⁵. Pourtant, plus récemment, l'attaque sur le Capitole du 6 janvier 2021 a bien

⁹ Kimberlé Crenshaw, "Demarginalizing the Intersection of Race and Sex: A Black Feminist Critique of Antidiscrimination Doctrine, Feminist Theory and Antiracist Politics", *University of Chicago Legal Forum*, Issue 1, 1989, 139-167.

¹⁰ Angela Davis, "The Historical Context: Racism, Birth Control and Reproductive Rights", *Race, Poverty & the Environment*, vol. 4, n° 2, 1993, 21-23.

¹¹ Loretta Ross, "Understanding Reproductive Justice: Transforming the Pro-Choice Movement", *Off Our Backs*, vol. 36, n° 4, 2006, p. 14-19; Kimala Price, "What is Reproductive Justice? How Women of Color Activists Are Redefining the Pro-Choice Paradigm", *Meridians*, vol. 10, n° 2, 2010, 42-65.

¹² Lisa Levenstein, *They Didn't See Us Coming. The Hidden History of Feminism in the Nineties*, Basic Books, 2020.

¹³ Audre Lorde, "The Uses of Anger: Women Responding to Racism", discours à la National Women's Studies Association, republié dans *Women's Studies Quarterly*, vol. 9, n° 3, Fall 1981, 7-10 ; Brittney Cooper, *Eloquent Rage: A Black Feminist Discovers Her Superpower*, St. Martin's, 2018; Roxane Gay, "Who Gets to Be Angry", *The New York Times*, 10 juin 2016.

¹⁴ William Buckley, « Our Mission Statement », *National Review*, 19 novembre 1955.

¹⁵ Nicole Hemmer, *Messengers of the Right: Conservative Media and the Transformation of American Politics*, University of Pennsylvania Press, 2016.

montré que toute tentative de prise de pouvoir ne saurait être définie comme une forme d'empouvoirement démocratique et citoyen, même lorsque ses participant·e·s mobilisent un argumentaire aux connotations démocratiques - en l'occurrence, la dénonciation d'une élection frauduleuse qui priverait le peuple de ses représentant·e·s légitimes.

Enfin, les ateliers interrogeront la fabrique des figures de pouvoir par le discours médiatique qui les façonne, à l'instar des listes annuelles de *Forbes* sur les personnalités les plus puissantes du monde. Cette perspective pose la question des échelles du discours, entre pouvoir et empouvoirement personnels ou collectifs. La question des limites de l'empouvoirement personnel dans une société capitaliste pourra donner lieu à des analyses du discours médiatique et publicitaire. Par exemple, l'industrie du fitness et du yoga aux États-Unis s'est historiquement développée grâce à un discours individualiste de développement personnel ("self-help" et "self empowerment"), posant ainsi la question de la réappropriation de la notion d'empouvoirement par le capitalisme et l'économie de marché¹⁶.

La pop culture, notamment, s'est pleinement saisie du concept d'empouvoirement que ce soit comme slogan publicitaire, stratégie émancipatrice et de lutte collective, message prônant l'inclusivité ou appel à l'amour de soi. De plus en plus de voix s'élèvent contre la commodification du mouvement pour la *body positivity* et ses tensions, insuffisances et contradictions¹⁷. Ce "popféminisme", comme l'appelle Elisabeth Lechner dans un article pour la *Revue Française d'Études Américaines* en 2019, a marginalisé les personnes racisées, queer, ou encore en situation de handicap pourtant à l'origine même du mouvement. Selon les autrices Susan Faludi et Michelle Goldberg, cette confusion entre activisme féministe et capitalisme aurait produit une apathie militante et une dépolitisation du mouvement, rendant *in fine* possibles l'arrêt *Dobbs* de 2022 et la décrédibilisation du mouvement #MeToo pendant le procès Johnny Depp-Amber Heard¹⁸.

- 2) En **littérature (roman, poésie, théâtre...)**, les ateliers pourront questionner le pouvoir de l'œuvre littéraire, qu'il s'agisse des multiples réinventions esthétiques et thématiques qui jalonnent l'histoire littéraire étasunienne, ou bien du contexte de production et de réception des œuvres.

Les conflits récents autour des ouvrages censurés ou bannis des écoles étasuniennes par des autorités ultra-conservatrices montrent toute l'actualité de l'œuvre littéraire comme outil d'opposition et d'empouvoirement potentiel face au pouvoir institutionnel. Parmi les ouvrages les plus souvent interdits figurent des œuvres qui placent les questions de pouvoir et d'empouvoirement au cœur de leur propos, à l'instar de *The Color Purple* d'Alice Walker, dans lequel le personnage de Celie surmonte une vie de violence et s'émancipe progressivement jusqu'à trouver sa voix et son indépendance¹⁹. Et c'est à travers

¹⁶ Natalia M. Petrzelka, *Fit Nation: The Gains and Pains of America's Exercise Obsession*, University of Chicago Press, 2023.

¹⁷ Elisabeth Lechner, "The Popfeminist Politics of Body Positivity: Creating Spaces for 'Disgusting' Female Bodies in US Popular Culture", *Revue française d'études américaines*, vol. 158, no. 1 (2019): 71-94.

¹⁸ Michelle Goldberg, "The Future Isn't Female Anymore", *The New York Times*, 17 juin 2022; Susan Faludi, "Feminism Made a Faustian Bargain With Celebrity Culture. Now It's Paying the Price", *The New York Times*, 20 juin 2022.

¹⁹ Jonathan Friedman et Nadine Farid Johnson, "Banned in the USA: The Growing Movement to Censor Books in Schools", *PEN America*, 2022.

une pratique créative généralement réservée et attribuée aux femmes, la couture, que Celie accède notamment à cette indépendance. Cette prise de pouvoir d'une femme noire américaine, dans un roman du XXe siècle, n'est peut-être pas si éloignée de celle de Hester Prynne dans *The Scarlet Letter* : c'est à travers de somptueuses broderies, qui tranchent sur le sombre décor de la colonie puritaine, que se déploient les potentielles lectures féministes de l'héroïne. Son indépendance d'esprit n'est pas sans faire écho au concept transcendantaliste de *self-reliance*, qui a nourri la pensée féministe développée par Margaret Fuller au cours du XIXe siècle. Ainsi, la littérature et plus généralement l'art, même celui des travaux d'aiguille, généralement associés à une pratique domestique et exclusivement féminine, seraient le médium par lequel cet empouvoirement peut avoir lieu.

La tension entre pouvoir et empouvoirement constitue un matériau thématique qui nourrit également les formes littéraires américaines : à travers l'exposition de luttes de pouvoir entre personnages et hiérarchies sociales et politiques aliénantes, le roman réaliste américain tend un miroir à une société inégalitaire, qui exploite les plus pauvres et les plus fragiles. Le succès populaire que connurent les œuvres de Mark Twain ou de John Steinbeck semble traduire la permanence d'une défiance populaire face au pouvoir établi et aux élites. Mais la porosité générique d'une œuvre comme *Huckleberry Finn* en fait aussi un outil d'émancipation du roman américain, tout comme le vers libre de Whitman dans *Leaves of Grass* (1855) sut affranchir la poésie américaine des canons européens et traduire toute la vitalité physique d'une nation de jeunes travailleur·se·s ("I Hear America Singing"). Les auteur·trice·s de la Harlem Renaissance ont joué de cet héritage poétique et des contraintes formelles pour traduire la position bien particulière qu'occupent les noir·e·s américain·e·s dans le champ artistique étasunien : le roman de Zora Neale Hurston, *Their Eyes Were Watching God* (1937), déplace et relocalise les codes du *Bildungsroman* pour conter l'émancipation progressive d'une jeune femme Noire américaine dans l'Amérique des années 1930. Langston Hughes effectue des références non-voilées à l'héritage de Whitman tout en réaffirmant son identité noire dans le poème "I, Too" ("I, too, sing America. / I am the darker brother."), tandis que Claude McKay utilise les contraintes du sonnet shakespearien dans "If We Must Die" ou "America" pour mieux éclairer les tensions entre l'extraordinaire émancipation culturelle de la communauté artistique noire de Harlem et la réalité des entraves, particulièrement palpables au cours des années 1920, après le Red Summer de 1919, qui enchaînent plus généralement la communauté noire étasunienne.

Les idéaux de liberté, d'émancipation et d'autonomie individuelle façonnent les thèmes de la littérature américaine, mais aussi son écriture : le processus d'empouvoirement se manifeste par des stratégies littéraires et poétiques variées, qui informent l'écriture elle-même. Pour exemple, chez les auteur·trice·s associé·e·s au Black Arts Movement, on observe l'introduction d'un langage poétique reproduisant les inflexions phonétiques, structures grammaticales et idiomatismes propres au(x) dialecte(s) de certaines communautés (Ntozake Shange, Sonia Sanchez...). Précisément, le Black Arts Movement et ses dissensions internes s'avèrent le reflet parlant de la dichotomie qui structure les stratégies d'empouvoirement des minorités face aux instances de pouvoir que représentent certaines institutions culturelles : le "Black Art" pensé par Amiri Baraka (LeRoi Jones) défend une littérature des marges qui s'oppose violemment au pouvoir ("Poems that wrestle cops into alleys / And take their weapons leaving them dead") et rejette la réappropriation de l'art noir américain par le pouvoir institutionnel. À l'autre pôle, la reconnaissance par les institutions nationales d'auteur·trice·s issu·e·s de ces minorités (Joy Harjo, poète native-américaine désignée *Poet Laureate* par la Library of Congress en 2020 ; la présence de poétesses noires américaines lors de cérémonies d'inauguration présidentielle, à l'instar de Maya Angelou pour Bill Clinton en 1993, ou de Amanda Gorman pour Joe Biden en 2021)

semble poser les jalons d'un processus de réparation qui se déploie à travers une politique de désinvisibilisation. S'élève alors la question complexe de l'assimilation, enjeu de la pièce de Lorraine Hansberry, *A Raisin in the Sun* (1953), dans laquelle la famille noire américaine se fait synecdoque de ces conflits.

Cette navigation complexe des tensions entre instances institutionnelles de pouvoir et stratégies d'empouvoirement irrigue toute la littérature noire américaine, dès Phillis Wheatley, esclave et première poétesse noire à être publiée, qui fut introduite dans la bonne société bostonienne du XVIIIe siècle. Wheatley est sans doute l'une des premières à incarner à l'extrême et jusqu'au paradoxe la « double conscience »²⁰ théorisée plus tard par W.E.B. Du Bois dans *The Souls of Black Folks* (1903), et que l'on retrouve également dans la trajectoire d'une actrice comme Hattie McDaniel, première actrice noire américaine oscarisée pour le rôle de Mammy dans *Gone With the Wind* en 1939²¹ et plus tard décriée pour avoir entériné le stéréotype éponyme dans la culture étasunienne – jusque sur les emballages des produits de la marque *Aunt Jemima*.

Précisément, les conditions de production de la littérature, la matérialité même de l'objet-livre et son processus de publication, soulèvent des enjeux similaires. Prenant comme point de départ l'interaction entre réception et production littéraire dans l'industrie du livre, Alexandra Dane analyse par exemple l'influence du *white literary taste* dans la culture littéraire contemporaine, notamment aux États-Unis à travers une étude des prix et récompenses décernés en littérature contemporaine²². La question de la réception constitue ainsi une piste fructueuse pour interroger les rapports de pouvoir et d'empouvoirement. Parce qu'elle est forcément influencée par la circulation des œuvres, leur inclusion ou leur marginalisation par rapport à un canon littéraire dont les contours demeurent paradoxalement rigides et changeants à la fois, l'étude de la réception peut affirmer la permanence, voire pérennisation, de rapports de pouvoir, mais aussi faire surgir le potentiel de résonance(s) universelle(s) d'une œuvre, dont le "pouvoir", compris cette fois comme potentialité, s'affirmerait au-delà des normes du canon.

3) Dans le champ des **études visuelles, artistiques et musicales**:

Les chercheuses et chercheurs dans le champ des études visuelles et artistiques analysent les représentations culturelles non pas seulement comme des symptômes des relations de pouvoir existantes, mais comme agents et moteurs de mécanismes de domination et d'empouvoirement. On pourra envisager d'étudier diverses formes d'expression artistique, comme par exemple le graffiti, que Guillaume Marche analysait en 2012 avec la notion d'empouvoirement par la créativité et l'intervention dans l'espace public, dans le but de protester contre la guerre contre le terrorisme et la guerre en Irak²³. Dans le domaine de la photographie, on pourra s'intéresser aux travaux de l'artiste noir américain Kehinde Wiley, qui a peint le portrait officiel de Barack Obama pour la National Portrait Gallery, et revisite les codes du classicisme comme une stratégie d'empouvoirement pour les personnes noires. Wiley les met au centre de son œuvre, en vêtements de tous les jours et les glorifie à la manière de portraits de figures nobles et royales. Au sein de sa série "Rumors of War", il réinterprète par exemple *Bonaparte franchissant le Grand-Saint-Bernard*

²⁰ Will Harris, "Phillis Wheatley, Diaspora Subjectivity and the African American Canon", *Multi-Ethnic Literature of the United States (MELUS)*, vol. 33, no. 3 (2008): 27-43.

²¹ Elle se voit décerner l'Oscar du meilleur second rôle féminin.

²² Alexandra Dane, *White Literary Taste Production in Contemporary Book Culture*, Cambridge University Press, 2023.

²³ Guillaume Marche, "Expressivism and Resistance: Graffiti as an Infrapolitical Form of Protest against the War on Terror", *Revue française d'études américaines*, vol. 131, no. 1, 2012, 78-96.

de Jacques-Louis David en substituant un jeune homme noir en habits modernes au Premier Consul, permettant aux Noirs·e·s Américain·e·s de reprendre ainsi pleinement possession de l'espace de la toile et du musée. De manière générale, retracer l'héritage des symboles du mouvement Black Power à travers des performances visuelles, comme le célèbre poing levé des athlètes africains-américains Tommie Smith et John Carlos aux Jeux Olympiques de 1968 jusqu'au concert de Beyoncé au Super Bowl en 2016 donnerait lieu à des réflexions sur l'articulation entre empouvoirement personnel, artistique, et pouvoir politique.

La question du pouvoir et de l'empowerment traverse également le domaine musical, des *spirituals* chantés par les esclaves africains-américains dans les champs aux *protest songs* de la lutte pour les droits civiques ou dans le mouvement anti-guerre du Vietnam. Le thème invite à s'interroger sur les dynamiques d'appropriation et de réappropriations de genres nés au sein de communautés spécifiques, qu'il s'agisse du jazz ou de la Motown (Motown Records), dont la trajectoire éclaire les complexes rapports de pouvoir qui structurent l'industrie musicale américaine : à la fois conçue comme une réponse à l'appropriation par des chanteurs blancs (Elvis Presley, Pat Boone) de la musique noire américaine, cette maison de disque participe également d'une standardisation sonore qui souhaite s'adapter aux goûts du public blanc.

Les controverses autour du manque de diversité dans les cérémonies des Oscars mises en lumière par le mot-dièse #OscarsSoWhite en 2015 ont mis au jour les inégalités qui structurent le cinéma étasunien. Sous la pression des activistes, on assiste ces dernières années à une diversification des profils au sein des instances de production cinématographiques et télévisuelles qui permet l'émergence de nouveaux récits et de phénomènes d'empouvoirement des minorités à l'écran mais aussi derrière la caméra. Il conviendra néanmoins de s'interroger sur le pouvoir réel accordé à des populations minorisées au sein d'une industrie servant des intérêts capitalistes et commerciaux, en analysant les logiques qui gouvernent la production des œuvres. Se posera notamment la question de l'instrumentalisation des luttes politiques à des fins économiques, d'un empouvoirement de façade ne trahissant pas pour autant de réelle transformation des structures de pouvoir.

On pourra également s'intéresser aux effets de l'affaire Weinstein, en 2017, qui dépasse rapidement les limites du seul milieu du cinéma et donne un second souffle au mouvement Metoo inventé onze ans auparavant par l'activiste Tarana Burke. Quel impact laisse le moment #Metoo dans l'industrie cinématographique et télévisuelle, eu égard notamment à la place des femmes dans les processus décisionnels et de production ? Comment #Metoo marque-t-il la culture visuelle américaine ? Le thème permettra d'analyser des productions comme *Promising Young Woman* (Emerald Fennell, 2020), qui réactualise le genre du *rape and revenge* et pose la question du pouvoir réel des victimes dans une société gangrénée par la culture du viol.

Dans une perspective d'analyse textuelle et filmique, on pourra également s'intéresser à la mise en scène du pouvoir politique à l'écran, qu'elle se manifeste dans la représentation de figures politiques réelles (*Milk*, Gus Van Sant, 2008 ; *Mrs America*, Hulu, 2020), des arcanes du pouvoir (*The Butler*, Lee Daniels, 2013 ; *The West Wing*, NBC, 1999-2006), ou qu'elle donne à voir les grandes luttes pour les droits civiques menées par les minorités opprimées réclamant davantage d'autonomie et de pouvoir (*Selma*, Ava DuVernay, 2014 ; *Malcolm X*, Spike Lee, 1992, *When We Rise*, ABC, 2017 ; *Stonewall*, Roland Emmerich, 2015). D'autres encore mettent en scène les trajectoires d'hommes et femmes politiques fictionnels, mais dont les appartenances de genre ou ethno- raciales ouvrent de nouveaux espaces des possibles pour la représentation des femmes et des personnes racisées en politique (24, Fox,

2001-2010 ; *Veep*, HBO, 2012-2019 ; *Madam Secretary*, CBS, 2014-2019 ; *House of Cards*, Netflix, 2013-2018).

Au-delà du texte, la thématique “pouvoir et empouvoirement” invite également à réfléchir à la portée militante et politique des productions culturelles, au pouvoir qu’elles sont susceptibles, ou non, d’exercer sur les spectateurs et les spectatrices. S’il est de coutume de considérer le cinéma et la télévision comme des vecteurs, voire des catalyseurs, du changement social, les ateliers permettront d’interroger et d’explorer les effets des représentations sur les publics, mais aussi en retour le pouvoir des publics sur les représentations elles-mêmes, qu’ils en dévient le sens initial en proposant des lectures négociées ou oppositionnelles²⁴, ou qu’ils influent directement sur les productions, comme l’ont démontré les travaux d’Henry Jenkins sur la reconfiguration des rapports de pouvoir entre auteur·trice·s et publics²⁵.

Se posera par ailleurs la question des limites de la représentation comme stratégie d’empouvoirement. La présence de personnages issus de minorités sexuelles, religieuses, de genre ou ethno-raciales reconfigure-t-elle les relations de pouvoir ? Le thème invite ainsi à penser les insuffisances d’une approche fondée sur la diversité pour pallier l’exclusion des minorités. Il enjoint à réfléchir aux effets de pratiques telles que le *tokenism*²⁶ ou le *colorblind casting*²⁷, stratégie souvent mobilisée, par exemple, par la *showrunneuse* Shonda Rhimes (*Grey’s Anatomy*, *Bridgerton*).

La question de l’empouvoirement pose en miroir celle des potentielles résistances et phénomènes de *backlash* observés à l’encontre des productions jugées trop progressistes, (parce qu’elles travaillent des questions féministes, antiracistes, ou LGBTQ+) comme en témoignent les réactions violentes de certain·e·s spectateur·trice·s face aux productions s’appuyant sur des castings plus divers que le texte source, tel que le *prequel* sériel de *The Lord of the Rings* (Peter Jackson, 2001-2003), *Rings of Power* (Amazon Prime Video, 2022), qui met en scène des elfes et des nains racisés, ou la colère manifestée à l’égard d’Halle Bailey, une actrice noire, dans le rôle de la *Petite Sirène* dans la version live-action sortie en 2023. On pourra également s’intéresser, dans une perspective historique, aux processus d’empouvoirement et de désempouvoirement (*disempowerment*) susceptibles de se jouer au niveau narratif mais également esthétique, ainsi que le développe Laura Mulvey dans ses travaux fondateurs sur la représentation des femmes dans les films Hollywoodiens²⁸. Avec bell hooks, on pourra s’interroger enfin sur le pouvoir de celles et ceux qui osent retourner, rendre, ou encore soutenir le regard de celui qui entend les assujettir²⁹.

Les propositions d’ateliers (rédigées en français et en anglais) doivent être envoyées à l’adresse afea2024cs@gmail.com pour le 13 octobre 2023.

²⁴ Stuart Hall, « Codage/Décodage », *Réseaux. Communication – Technologie – Société*, n° 68, 1994 (1973), traduit de l’anglais par Michèle Albaret et Marie-Christine Gamberini.

²⁵ Henry Jenkins, *Textual Poachers. Television Fans and Participatory Culture*, Routledge, 1992.

²⁶ Le *tokenism* consiste à incorporer à la fiction un seul et unique personnage queer ou racisé comme gage d’inclusivité. Cette pratique permet notamment aux producteur·trice·s de se protéger des attaques sur le manque de diversité de leur personnage. Les rôles offerts aux acteur·trice·s qui incarnent ces personnages étendards sont souvent superficiels, peu originaux, et peu travaillés.

²⁷ Le *colorblind casting* consiste à ne pas spécifier, pour un rôle donné, l’identité ethno-raciale du personnage et de recruter les acteurs et actrices sans considération pour ce facteur lors du processus d’auditions.

²⁸ Laura Mulvey, “Visual Pleasure and Narrative Cinema”, *Screen*, vol. 16, n°3, 1975, 6-18.

²⁹ bell hooks, “The Oppositional Gaze: Black Female Spectators” in *Black Looks: Race and Representation*, South End Press, 1992.

13 octobre 2023	Envoi des propositions d'ateliers
10 novembre 2023	Publication des ateliers et appel à communications
19 janvier 2024	Date limite d'envoi des propositions de communication aux responsables d'ateliers
9 février 2024	Date limite d'envoi de la composition des ateliers aux organisatrices scientifiques
21-24 mai 2024	Congrès

Bibliographie

- Bacqué, Marie-Hélène et Carole Biewener. *L'empowerment, une pratique émancipatrice ?* La Découverte, 2015.
- Buckley, William. « Our Mission Statement », *National Review*, 19 novembre 1955.
- Cooper, Brittney. *Eloquent Rage: A Black Feminist Discovers Her Superpower*. St. Martin's, 2018.
- Crenshaw, Kimberlé. « Demarginalizing the Intersection of Race and Sex: A Black Feminist Critique of Antidiscrimination Doctrine, Feminist Theory and Antiracist Politics », *University of Chicago Legal Forum*, Issue 1, 1989, 139-167.
- Dane, Alexandra. *White Literary Taste Production in Contemporary Book Culture*. Cambridge University Press, 2023.
- Davis, Angela. « The Historical Context: Racism, Birth Control and Reproductive Rights », *Race, Poverty & the Environment*, vol. 4, n° 2, 1993, 21-23.
- Faludi, Susan. « Feminism Made a Faustian Bargain With Celebrity Culture. Now It's Paying the Price », *The New York Times*, 20 juin 2022.
- Foucault, Michel. *Naissance de la biopolitique. Cours au Collège de France 1978-1979*, Gallimard, 2004.
- . *Surveiller et punir. Naissance de la prison*. Gallimard, 1975.
- Freeman, Matthew et Anthony N. Smith. *Transmedia/Genre: Rethinking Genre in a Multiplatform Culture*. Palgrave Macmillan, 2023.
- Friedman, Jonathan et Nadine Farid Johnson. « Banned in the USA: The Growing Movement to Censor Books in Schools », *PEN America*, 2022.
- Gay, Roxane. « Who Gets to Be Angry », *The New York Times*, 10 juin 2016.
- Goldberg, Michelle. « The Future Isn't Female Anymore », *The New York Times*, 17 juin 2022.
- Hall, Stuart. « Codage/Décodage », *Réseaux. Communication – Technologie – Société*, n°68, 1994 (1973), traduit de l'anglais par Michèle Albaret et Marie-Christine Gamberini.
- Harris, Will. « Phillis Wheatley, Diaspora Subjectivity and the African American Canon », *Multi-Ethnic Literature of the United States (MELUS)*, vol. 33, no. 3, 2008.
- Hemmer, Nicole. *Messengers of the Right: Conservative Media and the Transformation of American Politics*. University of Pennsylvania Press, 2016.
- Hinton, Elizabeth. *From the War on Poverty to the War on Crime. The Making of Mass Incarceration in America*. Harvard University Press, 2017.

- hooks, bell. *Black Looks: Race and Representation*. South End Press, 1992.
- Hyman, Louis. *Debtor Nation: The History of America in Red Ink*, Princeton University Press, 2011.
- Jenkins, Henry. *Textual Poachers. Television Fans and Participatory Culture*. Routledge, 1992.
- Kohler-Hausmann, Julilly. *Getting Tough: Welfare and Imprisonment in 1970s America*. Princeton University Press, 2017.
- Lechner, Elisabeth. « The Popfeminist Politics of Body Positivity: Creating Spaces for 'Disgusting' Female Bodies in US Popular Culture », *Revue française d'études américaines*, vol. 158, no. 1, 2019.
- « Les nations de l'intérieur, The Nations Within », *Revue Française d'Études Américaines*, No. 152, 2015.
- Levenstein, Lisa. *They Didn't See Us Coming. The Hidden History of Feminism in the Nineties*. Basic Books, 2020.
- Lichtenstein, Nelson. *State of the Union: A Century of American Labor*. Princeton University Press, 2002.
- Lorde, Audre. « The Uses of Anger: Women Responding to Racism », discours à la National Women's Studies Association, republié dans *Women's Studies Quarterly*, vol. 9, n° 3, 1981, 7-10.
- Marche, Guillaume. « Expressivism and Resistance: Graffiti as an Infrapolitical Form of Protest against the War on Terror », *Revue française d'études américaines*, vol. 131, no. 1, 2012.
- Mulvey, Laura. "Visual Pleasure and Narrative Cinema", *Screen*, vol. 16, n°3, 1975, 6-18.
- Petitjean, Clément. « "Us Career Organizers": The Making of Professional Community Organizers in Chicago », *Revue française d'études américaines*, vol. 151, no. 2, 2017.
- Petrzela, Natalia. *Fit Nation: The Gains and Pains of America's Exercise Obsession*. University of Chicago Press, 2023.
- Price, Kimala. « What is Reproductive Justice? How Women of Color Activists Are Redefining the Pro-Choice Paradigm », *Meridians*, vol. 10, n° 2, 2010, 42-65.
- Raynaud, Claudine et Michel Feith. *Troubled Legacies: Heritage/Inheritance in American Minority Literatures*. Cambridge Scholars Publishing, 2015.
- Rocchi, Jean-Paul. *Dissidence et identités plurielles*. Presses Universitaires de Nancy, 2008.
- Ross, Loretta. « Understanding Reproductive Justice: Transforming the Pro-Choice Movement », *Off Our Backs*, vol. 36, n° 4, 2006, p. 14-19.
- « Sovereignty/Sovereignties in the United States: Concepts and Challenges », *Revue Française d'Études Américaines*, No. 159, 2021.
- Talpin, Julien et Hélène Balazard, « Community organizing : généalogie, modèles et circulation d'une pratique émancipatrice », *Mouvements*, 2016.
- « Travail et salariat aux États-Unis: Quels droits, quelles perspectives ? » no. 111, *Revue Française d'Études Américaines* 2007/1 (n° 111).

Call for Panel Proposals for the 55th Annual Conference of the AFEA
May 21-24, 2024
Power and Empowerment

Scientific committee:

Anouk Bottero, Institut National Universitaire Champollion
Tamara Boussac, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
Esther Cyna, Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines, Paris-Saclay
Audrey Haensler, Université de Bourgogne

Although the #MeToo movement seemingly provided evidence for the increased empowerment of women who raised their voices about sexist and sexual violence, and just as the influence of contemporary feminist movements seemed to grow, the *Dobbs v. Jackson* Supreme Court ruling in 2022 marked a clear setback for women's rights. Judicial power, in the hands of conservative justices, has jeopardized access to abortion for millions of people across the United States. The theme of the 55th annual AFEA conference in 2024, "Power and Empowerment," invites scholars to analyze the similarities, articulations, tensions and conflicts between these two concepts.

Tensions between power(s) and minority groups run through the political, literary and cultural history of the United States. Diverse constituencies have adopted multiple strategies of empowerment over time and space, as outlined in the theme of the 2021 annual meeting, "Legitimacy, Authority, Canons." Consequently, the North American context provides fertile ground to think about the articulation between power and empowerment, and calls for careful scientific reflection on the meaning, relevance and uses of the two concepts.

While the term "empowerment" has been around since the mid-19th century, when it was used to designate an action aimed at giving power, its current critical meaning has a militant origin.¹ It emerged in United States feminist circles in the 1970s, before spreading to academic and professional circles (particularly in social work) from the 1980s onwards. Although it remains shrouded in conceptual vagueness (p. 5), the concept of empowerment generally designates a process of individual or collective emancipation, anchored in a project of social or political transformation. For Marie-Hélène Bacqué and Carole Biewener, it dialectically associates the dimension of power and "the process of learning how to access it," from political awareness to obtaining actual agency, in order to assert new conceptions of justice, rights and equality "from below" (p. 6, 8, 16). Questioning the tension between power and empowerment therefore implies interrogating relations of power and domination and the multiple ways in which individuals and social groups strive to redefine them, through social and political action as well as through literary and artistic representations and discourses.

Although the concept has been widely used in American scientific literature since the 1990s, in a variety of fields, Bacqué and Biewener note that the concept of empowerment only emerged in France relatively late, both in academic and activist circles, as well as public debate (p. 5, 123). The theme directly asks the question of its translation into French, given the existence of several competing proposals, such as "empouvoirement," "capacitation," "pouvoir d'agir" (in Quebec²), or "empuissancement." How should

¹ Marie-Hélène Bacqué and Carole Biewener, *L'Empowerment, une pratique émancipatrice*, La Découverte, 2015, 7.

² Bacqué et Biewener, *L'Empowerment*, 6.

French speakers translate the verb “to empower?” The annual meeting will provide a collective opportunity to hear linguistic and discursive analyses, including comparative approaches, which will shed light on contemporary uses and their limits. From a theoretical point of view, the theme also invites us to question the historical and contemporary variations on Foucault’s notion of biopower, which theorized the regime of governance of living beings through the body.³ The recent political history of access to abortion in the United States confirms the relevance and topicality of this theoretical framework, while controversies over school curricula in conservative states raise the issue of social control through the control of knowledge.⁴ Because it involves discourses and representations, the tension between power and empowerment is rooted in diverse social, political, cultural and literary spaces, and the articulation of the two concepts is therefore conducive to rich dialogue between the different fields of American studies.

- 1) In **history, sociology and political science**, this theme is in direct conversation with recent work on systemic inequalities, capitalism and social mobilizations.

The lexical proximity between empowerment, autonomy, emancipation and liberation invites scholars to think about major events in US history, such as the Revolutionary War and the abolition of slavery, through the prism of questions of power and empowerment. The question of Native American sovereignty, explored in issues 152 and 169 of the *Revue Française d’Études Américaines*, already reflected a growing interest in these issues within American studies in France.⁵

The two concepts also call for a reflection on protest movements and the (re)distribution of power: how can strategies of empowerment redefine and reconfigure power relations? In the 1960s, the principle of collective empowerment was at the heart of community action in War on Poverty programs, and recent work by Elizabeth Hinton and Julilly Kohler-Hausmann has shown that anti-Black poverty programs were designed to discipline Black people, and contributed to the rise of a regime of mass incarceration at the end of the 20th century.⁶ Beyond the “backlash” thesis, which suggests liberation movements gave way to a “backlash” of conservative reactions beyond the 1960s, the limits of collective empowerment provide opportunities for research that examines protest movements in the United States. Crafting and telling the narrative of US history requires a careful reflection on the definition of political power, as suggested by Ta-Nehisi Coates with the evocative title of *We Were Eight Years in Power: An American Tragedy* (2017) on Black Americans’ access to power during Reconstruction and the Obama presidency. What kind of power does empowerment represent, and for which social groups?

The many scales of governance in the United States and their relationships raise the question of how different territories (localities, counties, states and the federal government) constantly interact to delimitate, define, build and challenge the powers vested in them. Thus the building of US institutions in the aftermath of the Revolutionary War can be examined through the lens of the annual meeting theme. Similarly, the strategies of explorers and settlers to advance the Frontier raises legal, political and social questions that are essential to understanding the mechanisms of colonization in the American West.

³ Michel Foucault, *Naissance de la biopolitique. Cours au Collège de France 1978-1979*, Gallimard, 2004.

⁴ Michel Foucault, *Surveiller et punir. Naissance de la prison*, Gallimard, 1975.

⁵ *Revue Française d’Études Américaines*, issue 152, “Les nations de l’intérieur, The Nations Within,” 2015 and issue 159, “Sovereignty/Sovereignties in the United States: Concepts and Challenges,” 2021.

⁶ Elizabeth Hinton, *From the War on Poverty to the War on Crime. The Making of Mass Incarceration in America*, Harvard University Press, 2017; Julilly Kohler-Hausmann, *Getting Tough: Welfare and Imprisonment in 1970s America*, Princeton University Press, 2017.

Panels at the conference will analyze activist discourses and strategies for securing civil, political, economic and social rights, and for increasing the political power of certain minority groups. Research on social work and community organizing—two fields that fully mobilize these concepts—can shed light on these issues.⁷ The negotiation of power between employers and workers will also provide an opportunity to examine the history of trade unionism in the context of American capitalism.⁸ The theme also addresses the question of access to power, and why it sometimes seems impossible. Indeed, young people fought for gun control through the March 4 our Lives movement, which gained momentum in 2018 following the Parkland High School shooting in Florida, but their efforts have so far struggled to lead to significant reform as they seek to challenge the power of the NRA lobby in state legislatures and the US Congress.

Articulating the two concepts will shed new light on the history of struggles against discrimination based on the categories of gender, disability, social class, religion, race and ethnicity that still structure US society. Opposition to systemic discrimination throughout American history has often explicitly mobilized the concept of power: the Black Power movement embodies and symbolizes these strategies and demands, as does the Black Panther Party for Self Defense's famous slogan “All Power to the People.” While conflicts and power dynamics are rooted in and transformed by political institutions, the strategies and discourses of empowerment raise the broader question of citizenship and its definition.

Studies on gender, gender identities, feminism and sexuality have been particularly attentive to these issues. While the recent political context, from the #MeToo movement to the *Dobbs* ruling, has revived debates around the Equal Rights Amendment, theorizing consent and sexual harassment, and reproductive justice, these reflections come from a longer tradition of thought and activism. Intersectional perspectives have redefined the framework for analyzing power relations and expanded the notion of empowerment, particularly on the question of reproductive rights.⁹ Specifically, intersectional feminist sociologists and legal scholars have shown how the empowerment of white pro-choice feminists, committed to bringing about and preserving *Roe v. Wade*, has perpetuated the exclusion of racialized women from places of power.¹⁰ Rethinking reproductive rights to include the problem of forced sterilizations of Black, Native American and Puerto Rican women during the eugenics period and into the 1970s is therefore pressing to contextualize the evolution of reproductive justice in the US. The advent of the reproductive justice paradigm since the end of the 20th century, linking reproductive rights to other economic, social and

⁷ Julien Talpin et Hélène Balazard, “Community organizing : généalogie, modèles et circulation d’une pratique émancipatrice,” *Mouvements*, 2016, 11; Clément Petitjean, « “Us Career Organizers”: The Making of Professional Community Organizers in Chicago », *Revue française d’études américaines*, vol. 151, no. 2, 2017, 23-35.

⁸ Nelson Lichtenstein, *State of the Union: A Century of American Labor*, Princeton University Press, 2002; Louis Hyman, *Debtor Nation: The History of America in Red Ink*, Princeton University Press, 2011; “Travail et salariat aux États-Unis: Quels droits, quelles perspectives ?” *Revue Française d’Études Américaines*, special issue 111, 2007. The international symposium “Class, Race and Place in the US South: American Politics through the Lens of Michael Goldfield’s work,” organized by the University of Paris-Est-Créteil and the Sorbonne Nouvelle in February 2023 demonstrated the dynamism of French research on questions of trade unionism in the United States.

⁹ Kimberlé Crenshaw, “Demarginalizing the Intersection of Race and Sex: A Black Feminist Critique of Antidiscrimination Doctrine, Feminist Theory and Antiracist Politics,” *University of Chicago Legal Forum*, Issue 1, 1989, 139-167.

¹⁰ Angela Davis, “The Historical Context: Racism, Birth Control and Reproductive Rights,” *Race, Poverty & the Environment*, vol. 4, n° 2, 1993, 21-23.

environmental issues of social justice, illustrates this theoretical effort to rethink empowerment inclusively and through an intersectional perspective.¹¹

The theme thus invites us to consider new ways in which power can be exercised and contested. For historian Lisa Levenstein, the 1990s marked a turning point in the redefinition of feminist strategies. These were increasingly based on the use of international feminist networks and online activism as new sources and resources for empowerment, particularly by racialized, poor and queer women.¹² From another perspective, the empowerment of women of color also involves the legitimization of emotions, particularly anger. As early as 1981, Audre Lorde defined anger as women of color's response to racism and domination. More recently, authors and activists Roxane Gay and Brittney Cooper have drawn inspiration from this argument to theorize the existence of legitimate, liberating and driving anger in political action, thus positively reclaiming the stereotype of the angry Black woman.¹³

The proposed theme also provides an opportunity to examine historical and contemporary forms of power and its actors. Donald Trump's presidency prompted serious questions about the definition of totalitarian power, the legitimacy of institutions of power. His election through the electoral college but without the popular vote, the impeachment proceedings that punctuated his term, and his own rhetoric challenging the results of the 2020 elections all pointed to a crisis of power in US democracy. Conservative groups also built on the rhetoric of the confiscation of power by groups that they portrayed as victims. Until the early 1960s, the conservative movement saw itself as a minority oppressed by the "liberal hegemony" that had characterized political institutions since the New Deal, as the intellectual William Buckley theorized in the first issue of his *National Review* magazine in 1955.¹⁴ Conservative activism was then based on an intellectual, political and media power grab.¹⁵ More recently, however, the assault on the Capitol on January 6, 2021 demonstrated that any attempt to seize power should not necessarily be defined as a form of democratic and civic empowerment, even when its participants craft arguments about democracy and justice—in this case, to denounce election fraud that supposedly deprived the people of their legitimate representation.

Lastly, the theme invites us to question the creation of figures and symbols of power through the media, as in Forbes' annual lists of the world's most powerful personalities. How does media discourse shape personal and collective power and empowerment? The question of the limits of personal empowerment in a capitalist society may give rise to analyses of media and advertising discourse. For example, the fitness and yoga industries in the United States have historically developed around discourse of self-help and self-empowerment, raising the issue of how capitalism and the market economy have reclaimed the concept of empowerment for profit.¹⁶

¹¹ Loretta Ross, "Understanding Reproductive Justice: Transforming the Pro-Choice Movement", *Off Our Backs*, vol. 36, n° 4, 2006, p. 14-19; Kimala Price, "What is Reproductive Justice? How Women of Color Activists Are Redefining the Pro-Choice Paradigm," *Meridians*, vol. 10, n° 2, 2010, 42-65.

¹² Lisa Levenstein, *They Didn't See Us Coming. The Hidden History of Feminism in the Nineties*, Basic Books, 2020.

¹³ Audre Lorde, "The Uses of Anger: Women Responding to Racism," speech to the National Women's Studies Association, published in *Women's Studies Quarterly*, vol. 9, n° 3, Fall 1981, 7-10; Brittney Cooper, *Eloquent Rage: A Black Feminist Discovers Her Superpower*, St. Martin's, 2018; Roxane Gay, "Who Gets to Be Angry," *The New York Times*, June 10, 2016.

¹⁴ William Buckley, "Our Mission Statement," *National Review*, November 19, 1955.

¹⁵ Nicole Hemmer, *Messengers of the Right: Conservative Media and the Transformation of American Politics*, University of Pennsylvania Press, 2016.

¹⁶ Natalia M. Petrzela, *Fit Nation: The Gains and Pains of America's Exercise Obsession*, University of Chicago Press, 2023.

Pop culture, in particular, has fully embraced the concept of self-empowerment, whether as an advertising slogan, a strategy for emancipation and collective struggle, a message advocating diversity and inclusion or an appeal to self-care and self-love. Opposition has grown against the commodification of the body positivity movement and its tensions, inadequacies and contradictions. “Popfeminism,” as Elisabeth Lechner named it in an article for the *Revue Française d’Études Américaines* in 2019, has marginalized people of color, as well as queer and disabled people, who were in fact the very pioneers of this movement.¹⁷ According to authors Susan Faludi and Michelle Goldberg, this confusion between feminist activism and capitalism alienated activists and led to a shift away from politics within the movement, which ultimately paved the way for the *Dobbs* ruling in 2022 and the de-legitimization of the #MeToo movement during the Johnny Depp-Amber Heard trial.¹⁸

- 2) **In literature** (in novels, poetry, theater, etc.), scholars will be able to question, investigate and interpret the power of literary works, whether in terms of the multiple aesthetic and thematic revisions and reinventions that have characterized American literary history, or in terms of the contexts in which works were produced and received.

Recent conflicts and controversies around censored or banned books in US schools by ultra-conservative actors demonstrate the relevance of literary works as tools of opposition and potential empowerment in the face of institutional power. Among the most frequently banned books are pieces that place questions of power and empowerment at the center of their message, such as Alice Walker’s *The Color Purple*, in which the character of Celie overcomes a life of violence and gradually emancipates herself until she finds her voice and independence.¹⁹ And it is through a creative practice that is generally assigned and attributed to women, sewing, that Celie achieves independence. Such empowerment for a Black woman, in a 20th-century novel, is perhaps not so far removed from that of Hester Prynne in *The Scarlet Letter*: it is through sumptuous embroidery, set against the somber backdrop of the Puritan colony, that readers can find potential feminist readings of the heroine’s story. Her independence of spirit echoes the transcendentalist concept of self-reliance, which nourished the feminist thought developed by Margaret Fuller in the 19th century. Literature and, more generally, art—even needlework, generally associated with domestic and exclusively feminine practices—can be the medium through which one can become empowered.

The tension between power and empowerment is a theme that also nourishes US literary forms: through the exposure of power struggles between characters and alienating social and political hierarchies, the American realist novel holds up a mirror to a cruel and unequal society that exploits the most vulnerable populations. The popular success of Mark Twain’s and John Steinbeck’s novels seems to reflect the enduring popular distrust of political, economic, and social elites. But the fluidity of genre in pieces such as *Huckleberry Finn* also makes it a tool for the emancipation of the American novel, just as Whitman’s free verse in *Leaves of Grass* (1855) freed American poetry from European canons and conveyed all the physical vitality of a nation of young workers (“I Hear America Singing”). The authors of the Harlem

¹⁷ Elisabeth Lechner, “The Popfeminist Politics of Body Positivity: Creating Spaces for ‘Disgusting’ Female Bodies in US Popular Culture,” *Revue française d’études américaines*, vol. 158, no. 1 (2019): 71-94.

¹⁸ Michelle Goldberg, “The Future Isn’t Female Anymore,” *The New York Times*, June 17, 2022; Susan Faludi, “Feminism Made a Faustian Bargain With Celebrity Culture. Now It’s Paying the Price,” *The New York Times*, June 20, 2022.

¹⁹ Jonathan Friedman and Nadine Farid Johnson, “Banned in the USA: The Growing Movement to Censor Books in Schools,” *PEN America*, 2022.

Renaissance built and played on this poetic heritage and formal constraints to translate the very special position occupied by Black Americans in the US artistic field: the novel “Their Eyes Were Watching God” (1937) by Zora Neale Hurston operates shifts in the tropes of the Bildungsroman to narrate the progressive emancipation of a young African American woman in the United States in the 1930s. Langston Hughes makes unveiled references to Whitman’s legacy while reaffirming his Black identity in the poem “I, Too” (“I, too, sing America. / I am the darker brother.”), while Claude McKay uses the constraints of the Shakespearean sonnet in “If We Must Die” or “America” to highlight the tensions between the extraordinary cultural emancipation of the Black artistic community in Harlem and the reality of obstacles in a racialized and racist society, which became particularly evident during the 1920s after the Red Summer of 1919.

The ideals of freedom, emancipation, and individual autonomy shape central themes in US literature, as well as the very writing of it: the process of empowerment manifests through various literary and poetic strategies that inform writing itself. For example, among the authors associated with the Black Arts Movement, poetic language reproduces the phonetic inflections, grammatical structures, and idioms specific to the dialect(s) of certain communities of color (Ntozake Shange, Sonia Sanchez...). Specifically, the Black Arts Movement and its internal dissensions are a telling reflection of the dichotomy that structures the empowerment strategies of communities of color who face institutional power in the cultural field: Black art as conceived by Amiri Baraka (LeRoi Jones) defends a literature of the margins that violently opposes power (“Poems that wrestle cops into alleys / And take their weapons leaving them dead”) and rejects the appropriation of Black American art by institutional power. Inversely, the recognition by national institutions of authors from these racial and ethnic communities (Native American poet Joy Harjo was appointed as the 23rd Poet Laureate Consultant in Poetry to the Library of Congress in 2019; Black American female poets read their work at presidential inauguration ceremonies—Maya Angelou for Bill Clinton in 1993 and Amanda Gorman for Joe Biden in 2021) seems to lay the groundwork for potential reparations through de-invisibilization. This raises the complex question of assimilation, a central issue in Lorraine Hansberry’s play *A Raisin in the Sun* (1953), in which the African American family becomes a synecdoche for these conflicts.

This complex and conflictual navigation between institutional instances of power and strategies of empowerment permeates African American literature, starting with Phillis Wheatley, an enslaved woman and the first published Black poet, who was introduced to Bostonian high society in the 18th century. Wheatley embodied the “double consciousness” later theorized by W.E.B. Du Bois in *The Souls of Black Folk* (1903) to the extreme, verging on the paradoxical. Similarly, the trajectory of actress Hattie McDaniel, the first African American actress to win an Oscar for her role as Mammy in *Gone With the Wind* in 1939, and later criticized for perpetuating the eponymous stereotype in American culture—even on the packaging of Aunt Jemima products, echoed such conflicted positions.

The conditions of literary production, the materiality of the book object itself, and its publication process raise similar issues. Starting with the interaction between reception and literary production in the book industry, Alexandra Dane, for example, analyzes the influence of white literary taste in contemporary literary culture, particularly in the United States, through a study of prizes and awards in contemporary literature.²⁰ The question of reception thus constitutes a fruitful path for examining power dynamics and empowerment. Because it is inevitably influenced by the circulation of works, their inclusion or marginalization in relation to a literary canon whose boundaries paradoxically can both remain fixed and

²⁰ Alexandra Dane, *White Literary Taste Production in Contemporary Book Culture*, Cambridge University Press, 2023.

fluctuate, the study of reception can affirm the persistence, or even perpetuation, of power dynamics, but can also bring forth how a piece of work can hold the potential to resonate universally, a work whose “power,” understood this time as potentiality, would assert itself beyond the norms of the canon.

3) In the field of **visual, artistic, and musical studies**:

Researchers in the field of visual and artistic studies analyze cultural representations not only as symptoms of existing power relations but also as active agents of domination and empowerment. The theme invites contributions on various forms of artistic expression, such as graffiti, which Guillaume Marche analyzed in 2012 with the concept of empowerment through creativity and intervention in public space, aimed at protesting against the war on terrorism and the Iraq War.²¹ In the field of photography, the works of African American artist Kehinde Wiley could provide insights into empowerment through representation. Wiley painted the official portrait of Barack Obama for the National Portrait Gallery and revisits the codes of classicism as a strategy of empowerment for black individuals. Wiley places them at the center of his work, dressed in everyday clothes, and glorifies them in the manner of noble and royal portraits. In his series “Rumors of War,” for example, he reinterprets Jacques-Louis David’s *Bonaparte Crossing the Great Saint Bernard* by substituting a young Black man in modern attire for the First Consul, allowing African Americans to fully reclaim the space of the canvas and the museum. In general, tracing the legacy of symbols of the Black Power movement through visual performances, as in the famous statement of Black athletes Tommie Smith and John Carlos who raised their fist at the 1968 Olympic Games, or Beyoncé’s concert at the 2016 Super Bowl, can lead to reflections on the articulation between personal, artistic, and political empowerment.

The question of power and empowerment also permeates the field of music, from the spirituals sung by enslaved people in the fields to the protest songs of the civil rights movement or the anti-Vietnam War movement. The theme thus invites reflections on the dynamics of appropriation and reappropriation of genres born within specific communities, such as jazz or Motown (Motown Records), whose trajectory sheds light on the complex power dynamics that structure the American music industry. While it was conceived as a response to the appropriation of African American music by white singers such as Elvis Presley and Pat Boone, this record label also participates in a musical standardization that seeks to cater to white audience tastes.

The controversies surrounding the lack of diversity at the Oscars ceremonies, highlighted by the hashtag #OscarsSoWhite in 2015, have exposed the inequalities that still structure the US film industry. Under pressure from activists, film and television productions in recent years have showcased increased diversity, which has allowed for the emergence of new narratives, perhaps empowering ones, for people of color on screen and behind the camera. However, it is essential to question the real power granted to marginalized populations within an industry that serves capitalist and commercial interests by analyzing the logics that govern the production of works. The potential instrumentalization of political struggles for economic purposes should be explored, as industries sometimes pay lip service to empowerment without necessarily operating a real transformation of power structures.

Panels could also examine the effects of the Weinstein scandal in 2017, which quickly extended beyond the boundaries of the film industry and gave new momentum to the #MeToo movement, spurred eleven years earlier by activist Tarana Burke. What impact has the #MeToo moment had on the film and

²¹ Guillaume Marche, “Expressivism and Resistance: Graffiti as an Infrapolitical Form of Protest against the War on Terror”, *Revue française d’études américaines*, vol. 131, no. 1, 2012, 78-96.

television industries, particularly when it comes to the representation of women in decision-making and production processes? How does #MeToo shape contemporary visual culture in the United States? The theme of the annual meeting provides an opportunity to analyze productions such as *Promising Young Woman* (Emerald Fennell, 2020), which reimagines the “rape and revenge” genre and raises questions about the real power of victims in a society plagued by rape culture.

From the perspective of textual and filmic analysis, panels can also explore the staging of political power on screen, whether through the representation of real political figures (*Milk* directed by Gus Van Sant, 2008; *Mrs. America* on Hulu, 2020), the inner workings of power (*The Butler* directed by Lee Daniels, 2013; *The West Wing* on NBC, 1999-2006), or the major struggles for civil rights led by oppressed communities of color demanding emancipation, self-determination and power (*Selma* directed by Ava DuVernay, 2014; *Malcolm X* directed by Spike Lee, 1992; *When We Rise* on ABC, 2017; *Stonewall* directed by Roland Emmerich, 2015). Others depict the trajectories of fictional male and female politicians, whose gender, ethnicity or race open up new spaces for the representation of women and people of color in politics (*24* on Fox, 2001-2010; *Veep* on HBO, 2012-2019; *Madam Secretary* on CBS, 2014-2019; *House of Cards* on Netflix, 2013-2018).

Beyond the written text, the theme of power and empowerment also invites reflections on the activist and political impact of cultural productions and the power they may or may not exert on viewers. While cinema and television are often considered vehicles or catalysts for social change, the theme allows for questioning and exploring the effects of representations on audiences and, in turn, the power of audiences to influence these representations. This can happen whether by audiences shifting their understanding of a story from the initially intended meaning through negotiated or oppositional readings, or by directly influencing productions, as demonstrated by Henry Jenkins’ work on the reconfiguration of power relations between authors and audiences in a “participatory culture”.²²

The theme also raises the question of the limits of representation as an empowerment strategy. Does the presence of characters from sexual, religious, gender, ethnic or racial “minorities” ever truly reconfigure power relations? The theme thus prompts us to think about the limits of an approach based on diversity to overcome the systemic oppression of such groups. It urges us to consider the effects and limits of practices such as tokenism or colorblind casting, strategies often employed, for example, by showrunner Shonda Rhimes (*Grey’s Anatomy*, *Bridgerton*).

The question of empowerment inherently leads to the interrogation of possible resistance to and backlash against productions that are deemed too progressive (because they address feminist, anti-racist, or LGBTQ+ issues). Viewers have sometimes reacted violently in response to productions featuring more diverse casts than the source material, such as the serialized prequel to *The Lord of the Rings* (Peter Jackson, 2001-2003), *Rings of Power* (Amazon Prime Video, 2022), which portrays racialized elves and dwarves. Internet users have directed intense anger towards Halle Bailey, a Black actress, cast as Ariel in the live-action version of *The Little Mermaid* (2023). From a historical perspective, contributions can also examine the processes of empowerment and disempowerment that may occur at the narrative and aesthetic levels, as Laura Mulvey explores in her foundational work on the representation of women in

²² Stuart Hall, “Encoding and Decoding in the Television Discourse,” Birmingham Centre for Contemporary Cultural Studies, University of Birmingham, 1973; Henry Jenkins, *Textual Poachers. Television Fans and Participatory Culture*, Routledge, 1992.

Hollywood films.²³ With bell hooks, one can reflect on the power of those who dare to subvert, return, or support the gaze of those who seek to subjugate them²⁴.

Panel proposals (written in both French and English) should be submitted to afea2024cs@gmail.com by October 13, 2023.

October 13, 2023	Deadline to submit panel proposals
November 10, 2023	List of panels with calls for papers is published
January 19, 2024	Deadline to submit paper proposals to panel organizers
February 9, 2024	Deadline to send complete panel information (participants, paper titles and discussants) to the scientific committee
May 21-24, 2024	Conference

Bibliography

- Bacqué, Marie-Hélène and Carole Biewener. *L'empowerment, une pratique émancipatrice ?* La Découverte, 2015.
- Buckley, William. "Our Mission Statement," *National Review*, November 19, 1955.
- Cooper, Brittney. *Eloquent Rage: A Black Feminist Discovers Her Superpower*. St. Martin's, 2018.
- Crenshaw, Kimberlé. "Demarginalizing the Intersection of Race and Sex: A Black Feminist Critique of Antidiscrimination Doctrine, Feminist Theory and Antiracist Politics," *University of Chicago Legal Forum*, Issue 1, 1989, 139-167.
- Dane, Alexandra. *White Literary Taste Production in Contemporary Book Culture*. Cambridge University Press, 2023.
- Davis, Angela. "The Historical Context: Racism, Birth Control and Reproductive Rights," *Race, Poverty & the Environment*, vol. 4, n° 2, 1993, 21-23.
- Faludi, Susan. "Feminism Made a Faustian Bargain With Celebrity Culture. Now It's Paying the Price," *The New York Times*, June 20, 2022.
- Foucault, Michel. *Naissance de la biopolitique. Cours au Collège de France 1978-1979*, Gallimard, 2004. –. *Surveiller et punir. Naissance de la prison*. Gallimard, 1975.
- Freeman, Matthew and Anthony N. Smith. *Transmedia/Genre: Rethinking Genre in a Multiplatform Culture*. Palgrave Macmillan, 2023.
- Friedman, Jonathan and Nadine Farid Johnson. "Banned in the USA: The Growing Movement to Censor Books in Schools," *PEN America*, 2022.
- Gay, Roxane. "Who Gets to Be Angry," *The New York Times*, June 10, 2016.

²³ Laura Mulvey, "Visual Pleasure and Narrative Cinema", *Screen*, vol. 16, n°3, 1975, 6-18.

²⁴ bell hooks, "The Oppositional Gaze: Black Female Spectators" in *Black Looks: Race and Representation*, South End Press, 1992.

- Goldberg, Michelle. "The Future Isn't Female Anymore," *The New York Times*, June 17, 2022.
- Hall, Stuart. "Encoding and Decoding in the Television Discourse," Birmingham Centre for Contemporary Cultural Studies, University of Birmingham, 1973.
- Harris, Will. "Phillis Wheatley, Diaspora Subjectivity and the African American Canon," *Multi-Ethnic Literature of the United States (MELUS)*, vol. 33, no. 3, 2008.
- Hemmer, Nicole. *Messengers of the Right: Conservative Media and the Transformation of American Politics*. University of Pennsylvania Press, 2016.
- Hinton, Elizabeth. *From the War on Poverty to the War on Crime. The Making of Mass Incarceration in America*. Harvard University Press, 2017.
- hooks, bell. *Black Looks: Race and Representation*. South End Press, 1992.
- Hyman, Louis. *Debtor Nation: The History of America in Red Ink*, Princeton University Press, 2011.
- Jenkins, Henry. *Textual Poachers. Television Fans and Participatory Culture*. Routledge, 1992.
- Kohler-Hausmann, Julilly. *Getting Tough: Welfare and Imprisonment in 1970s America*. Princeton University Press, 2017.
- Lechner, Elisabeth. "The Popfeminist Politics of Body Positivity: Creating Spaces for 'Disgusting' Female Bodies in US Popular Culture," *Revue française d'études américaines*, vol. 158, no. 1, 2019.
- "Les nations de l'intérieur, The Nations Within," *Revue Française d'Études Américaines*, No. 152, 2015.
- Levenstein, Lisa. *They Didn't See Us Coming. The Hidden History of Feminism in the Nineties*. Basic Books, 2020.
- Lichtenstein, Nelson. *State of the Union: A Century of American Labor*. Princeton University Press, 2002.
- Lorde, Audre. "The Uses of Anger: Women Responding to Racism," speech to the National Women's Studies Association, published in *Women's Studies Quarterly*, vol. 9, n° 3, 1981, 7-10.
- Marche, Guillaume. « Expressivism and Resistance: Graffiti as an Infrapolitical Form of Protest against the War on Terror », *Revue française d'études américaines*, vol. 131, no. 1, 2012.
- Mulvey, Laura. "Visual Pleasure and Narrative Cinema", *Screen*, vol. 16, n°3, 1975, 6-18.
- Petitjean, Clément. « "Us Career Organizers": The Making of Professional Community Organizers in Chicago », *Revue française d'études américaines*, vol. 151, no. 2, 2017.
- Petrzela, Natalia. *Fit Nation: The Gains and Pains of America's Exercise Obsession*. University of Chicago Press, 2023.
- Price, Kimala. « What is Reproductive Justice? How Women of Color Activists Are Redefining the Pro-Choice Paradigm », *Meridians*, vol. 10, n° 2, 2010, 42-65.
- Raynaud, Claudine et Michel Feith. *Troubled Legacies: Heritage/Inheritance in American Minority Literatures*. Cambridge Scholars Publishing, 2015.
- Rocchi, Jean-Paul. *Dissidence et identités plurielles*. Presses Universitaires de Nancy, 2008.
- Ross, Loretta. « Understanding Reproductive Justice: Transforming the Pro-Choice Movement », *Off Our Backs*, vol. 36, n° 4, 2006, p. 14-19.
- « Sovereignty/Sovereignities in the United States: Concepts and Challenges », *Revue Française d'Études Américaines*, No. 159, 2021.
- Talpin, Julien et Hélène Balazard, « Community organizing : généalogie, modèles et circulation d'une pratique émancipatrice », *Mouvements*, 2016.
- « Travail et salariat aux États-Unis: Quels droits, quelles perspectives ? » no. 111, *Revue Française d'Études Américaines* 2007/1 (n° 111).